



# DOSSIER

## Sociologie de l'enfance 2

### Les enfances imaginées

---

#### Modernité et constructions du self<sup>1</sup> dans les récits de vie

---

MARIANNE GULLESTAD

Institutt for samfunnsforskning (Institut pour la recherche sociale)  
Munthes gate, 31, N-0260 Oslo, Norvège

*Traduit de l'anglais par James Fitzpatrick, Marie-Claude Derouet-Besson,  
Yves Dutercq et Régine Sirota*

Deux paradoxes sont à l'origine de ce texte<sup>2</sup>. Le premier est que les souvenirs d'enfance constituent une part cruciale de beaucoup de récits de vie modernes alors que l'on n'a guère étudié ou théorisé ce fait. Le second est que les récits de vie deviennent de plus en plus populaires et la façon de les étudier de plus en plus problématique. Le but de l'article est d'interroger l'utilisation de ce corpus du point de vue de la critique littéraire, de l'histoire et des sciences sociales en reliant deux sujets de recherche habituellement séparés, l'enfance et les récits de vie (autobiographies écrites, récits de vie sollicités lors d'entretiens). Une des thèses principales est que l'attention portée à

---

1. Les traducteurs, se référant à l'usage sociologique et anthropologique, ont conservé en français le terme "self".

2. Cet article est inspiré de l'introduction du livre, *Imogined Childhoods, Self and Society in Autobiographical Accounts*, Gullestad M. (dir.) 1996, Oslo Scandinavian University Press.



l'enfance devrait être centrale dans toute théorie qui cherche à redéfinir la nature des rapports entre textes et vies, parce qu'une telle attention approfondit et éclaircit le débat sur la vérité et l'authenticité des récits autobiographiques. En même temps, l'étude des liens entre les textes et leur contexte social augmentera notre compréhension du rôle des souvenirs d'enfance dans la construction du "self" moderne et dans sa constitution en objet de recherche.

Pour étudier les différents sens, implicites ou explicites, investis dans les premières années de vie, il est capital de distinguer entre ce qu'on peut appeler les enfances écrites et les enfances vécues. L'enfance écrite est celle que l'on raconte, l'enfance vécue correspond à l'expérience. Cet article ouvre une série de questions à propos des enfances vécues et écrites. Pourquoi les souvenirs d'enfance sont-ils si importants ? Peut-on étudier les changements des rôles et des sens des souvenirs d'enfance comme des éléments de l'histoire en général ? Quels sont les rapports entre le contexte social et la forme narrative ? Quand, et à travers quelles expériences, les enfances écrites commencent-elles et se terminent-elles ? Quels événements sont retenus ? Comment sont-ils présentés ? Quelle place et quel rôle occupent-ils dans la structure de la narration ? Qu'est-ce qui est considéré, explicitement ou non, comme une enfance heureuse ou malheureuse ? Est-ce qu'il y a des différences significatives selon l'identité de genre dans la manière de construire les enfances écrites ? Est-ce que les récits faits par les adultes sont une bonne source pour comprendre les expériences enfantines du "point de vue de l'enfant" ?

Des chercheurs de disciplines différentes ont non seulement utilisé des autobiographies de façons très diverses, mais ils ont aussi travaillé à partir de différentes sources. Les sociologues et les historiens, par exemple, se sont intéressés aux enfances des gens ordinaires, alors que les critiques littéraires s'intéressaient à celles des poètes. Les historiens lisent souvent ces histoires de vie comme des sources d'information sur une réalité antérieure, tandis que les critiques littéraires s'intéressent aux autobiographies en tant qu'œuvres. Traditionnellement, les historiens et les chercheurs en sciences sociales préfèrent les utiliser pour en tirer des informations sur les modes de vie alors que les analystes de textes inclinent à les considérer comme des narrations. Les chercheurs en sciences sociales mettent l'accent sur la vie, les critiques littéraires sur le récit. Ces derniers préfèrent chercher dans leurs écrits ce qui est particulier et "unique" dans la vie de grands écrivains, tandis que les chercheurs en sciences sociales ont tendance à penser que leurs sujets sont "représentatifs" des trajectoires de groupes divers.

Ainsi, l'étude des récits de vie fournit un terrain fertile pour des travaux interdisciplinaires notamment entre anthropologues, historiens, sociologues, etc., autour de leurs modes d'analyse des souvenirs personnels, témoignages spontanés ou sollicités, et autour de l'interprétation d'un écrit autobiographique en critique littéraire.

Nombreux sont les chercheurs qui tentent aujourd'hui de résoudre ces oppositions. En outre, il y a le défi lancé par la critique post-structuraliste à travers le réexamen de rapports autrefois tenus pour évidents. Elle problématise, par exemple, en opposant langage et contenu, texte et vie et place ainsi les chercheurs face à un dilemme d'autant plus radical. D'une part, les récits de vie peuvent être lus comme des "données" transparentes sur la vie sociale. Ils sont alors simplement liés à l'histoire par la surimposition de thèmes et de méthodologies. D'autre part, on peut suivre Bourdieu (1986) lorsqu'il définit l'autobiographie comme une fiction pure, "une illusion biographique". Le risque est alors, en réduisant les récits de vie à un texte pur, de les isoler des êtres humains et des mondes sociaux où ils sont produits et lus. Le défi pour l'analyse des récits de vie est de bénéficier des pistes post-structuralistes sans souscrire aux slogans les plus extrêmes, tels que "l'auteur est mort", "il n'y a rien d'autre que le texte", ou "l'écriture autobiographique doit être lue comme de la fiction pure".

La critique post-structuraliste, de Man (1984) par exemple, nous a appris à prendre au sérieux les conventions et la créativité du langage, mais, forts de ces idées, ceux d'entre nous qui s'intéressent à la société et à la culture doivent essayer de relier textes et vies autrement, à la fois sur les plans théorique et méthodologique. De même, le chercheur qui s'intéresse aux faits doit prendre au sérieux les aspects narratifs des histoires de vie.

La plupart des récits de vie actuels témoignent, d'une manière ou d'une autre, des processus historique, économique, social et culturel de la modernité. Aujourd'hui, la modernisation est devenue mondiale et ne se limite plus à ses formes occidentales. Les récits montrent une gamme très large de réactions d'adaptation et de résistance à elle. À cause des bouleversements générés par les mécanismes de la modernité (Berger et al 1973, Giddens 1991), les liens sociaux sont aujourd'hui recomposés à travers de vastes espace-temps, créant de nombreux problèmes, conflits et ambiguïtés, que les personnes doivent résoudre.



## Les souvenirs d'enfance comme ressources pour le self

Ceux qui ont étudié les autobiographies les ont considérées comme des "métaphores du self" (Olney 1972). Dans les idéologies modernes, les individus sont séparés de leurs conditions sociales et matérielles. Cela explique les différentes façons de voir les individus comme des êtres rationnels et autonomes, en philosophie et dans les théories sur les récits autobiographiques (Gusdorf 1966). Jusqu'à présent les chercheurs n'ont pas encore su utiliser tout le potentiel documentaire des autobiographies pour critiquer le côté abstrait et ahistorique des self individuels.

La sociologie depuis Mead (1934) a beaucoup à offrir à la critique littéraire sur ce point. Ce n'est pas une simple coïncidence que l'individualité et le caractère unique de l'être en anthropologie sociale (Cohen 1994) et la nature relationnelle du self en critique littéraire (Eakin 1994) aient été découverts en même temps. Les constructions du self sont tellement enracinées dans la culture que même l'étude de récits de vie en apparence atypiques, comme ceux de grands écrivains, nous facilite la compréhension des conventions culturelles communes de représentation d'une vie. Les deux perspectives doivent être abordées pour chaque récit de vie.

Je définis le self moderne comme un processus, un effort continu de celui qui cherche à rassembler ses différents rôles, identités et expériences. Les rôles sont l'aspect dynamique des différentes positions de l'individu dans la structure sociale, tandis que ses identités sont ces qualités auxquelles un individu, homme ou femme, s'identifie ou qu'il souhaite voir reconnues. Certaines identités sont directement liées à des rôles sociaux, alors que d'autres, l'identité nationale ou ethnique par exemple, peuvent appartenir à plusieurs rôles. Les hommes modernes se bâtissent beaucoup d'identités éphémères, liées à des situations particulières alors même qu'ils s'efforcent de créer une image plus ou moins cohérente et permanente de leur self (Gullestad 1996, p17-32).

Les pistes que je développe peuvent être résumées ainsi. L'homme moderne adopte divers rôles avec les autres dans des situations différentes. Il n'y a pas forcément d'adéquation entre rôles et identités. L'homme moderne incarne des identités multiples, simultanément ou selon la situation. L'image du self, en tant que somme de toutes les identités, est à la fois unique et produite interactivement par les relations et les échanges. Les identités et les self ne sont ni en dehors des conjonctures, ni abstraits, ni figés. Ils varient au contraire avec le temps, selon les contextes, les différences culturelles, le genre, l'âge et la classe sociale. La construction des self et des identités est

ancrée dans la complexité des relations hiérarchiques entre différences culturelles et relations de pouvoir (Gullestad 1996, p20).

Il est rare que les identités puissent être considérées comme attribuées. Elles sont bâties à travers l'utilisation négociée et réflexive du matériau des récits de vie. Ce que l'individu devient est déterminé par les efforts de reconstruction qu'il entreprend. L'autobiographie, en tant qu'interprétation personnelle de sa propre histoire, est le nœud de la construction du self dans la vie sociale moderne.

La réalisation de soi inclut le corps, qui devrait être compris comme faisant partie d'un système actif plutôt que comme un objet passif (Giddens 1991). La conscience du corps est un moyen de se construire un self particulier et une voie pour parvenir à agréger les identités en un self.

Les autobiographies peuvent aussi être fructueusement associées aux théories du changement historique. Toute une littérature fleurit aujourd'hui en sciences sociales sur la théorisation du changement global des structures économiques, sociales et culturelles (Beck 1986, Bell 1974, Giddens 1991, Harvey 1989). Beaucoup de théoriciens avancent qu'il y a eu des changements profonds depuis la deuxième guerre mondiale. Faut de mieux, j'appelle la période contemporaine "modernité transformée" et l'époque précédente "modernité classique". Constatant qu'en général les théories de la modernité ne disent rien de l'enfance, je voudrais défendre l'idée qu'il faut se focaliser sur les façons dont les expériences de l'enfance servent de ressources dans la constitution du self. L'intérêt grandissant pour l'autobiographie, et pour l'enfance, peut s'interpréter comme une manifestation intense de la quête moderne du self. Ce mouvement, commencé avec le romantisme, a établi l'enfance comme un domaine d'expérience, enfoui en chaque être humain sous la forme d'une gamme de sentiments et d'une qualité de vie à réinterpréter indéfiniment. L'appropriation de telles idées par le savoir social général a eu pour effet de sortir l'enfance de l'histoire, de la faire exister par et pour elle-même. Considérées comme la cause et l'origine du présent, les expériences enfantines sont vues comme des composantes profondes et authentiques de l'individu, plus intimes et plus marquantes que ses expériences postérieures. Le lien entre l'enfant et l'adulte est le corps, dépositaire de mémoire et système d'action. Les souvenirs d'enfance sont perçus comme naturels, authentiques enfouis au plus profond de soi, et parfois source de formes de puissance.

Dans l'introduction de *Children and The Politics of Culture*, Stephens (1995) a mis en relief que beaucoup de livres et de comptes rendus de



recherche actuels considèrent l'enfance en termes de risque, de menace et de perte. Elle lie ces approches aux importants changements politiques et économiques déjà évoqués et suggère que ce qui arrive aujourd'hui aux enfants et aux enfances, dans leurs formes locales et leur dimension globale, est moins le reflet de ces bouleversements qu'un élément crucial du puzzle, un "nœud génératif" qui permet d'examiner, de théoriser la société capitaliste et sa dynamique historique. Dans les conceptions modernes, les enfants sont censés être éloignés des dures réalités du monde adulte et habiter un monde sûr, heureux et protégé de jeux et d'innocence. Pour Stephens, ce tableau est menacé par la mondialisation du capitalisme actuel. Les plaintes sur la "perte" ou la "fin" de l'enfance doivent être comprises en fonction de ces mutations. Nous sommes aujourd'hui témoins de changements de place et de nature des frontières entre le matériel et le symbolique, entre la nature et la culture, entre le privé et le public, entre les hommes et les femmes. Ces mouvements provoquent la restructuration des conceptions de l'enfance et de l'enfant. Ils peuvent, à mon avis, être rattachés à la place centrale des souvenirs d'enfance dans les récits autobiographiques modernes où la fin de l'enfance est souvent une expérience de perte. Avec elle prennent aussi fin les conditions historiques qui lui étaient associées. Selon Stephens, on en est arrivé à l'idée que l'enfance en tant que telle a peut-être déjà disparu, au moins dans sa version habituelle, heureuse, sûre et innocente. Pour moi, la panique morale engendrée par l'idée d'une disparition de l'enfance paraît intensifier l'impression de perte, et par conséquent augmenter chez chacun l'envie de raconter sa propre histoire. Ainsi, je défends l'idée que les récits autobiographiques prennent une place plus importante, et non le contraire, dans la conjoncture économique, sociale et historique de la "modernité transformée". Le genre autobiographique se transforme parce qu'il s'étend à de nouveaux groupes, de nouveaux milieux dans le sillage des changements actuels. Cette diffusion peut être comprise comme participant d'une lutte contemporaine pour établir des "constellations de sens", enracinées dans le local, face à un monde où croissent les processus globaux. Une analyse attentive des récits d'enfance s'impose donc pour mieux théoriser les nouveaux self dans la conjoncture capitaliste contemporaine.

L'utilisation des expériences d'enfance comme des ressources indispensables à la construction du self aide aussi à expliquer d'autres phénomènes actuels. Les souvenirs d'enfance sont devenus l'objet de débats animés. Selon certaines thèses de psychologie récentes, il y a en chacun de nous "un enfant intérieur" (Miller 1981), et toute thérapie implique une "prise de contact" avec lui. La métaphore de "l'enfant intérieur" est à la fois nouvelle et ancienne. Elle a été conçue et s'est répandue durant les dernières décennies

mais son point de départ, la notion de sens moral et d'intuition innée du bien et du mal chez l'homme, remonte au XVIII<sup>e</sup> siècle. Au lieu de chercher dieu ou le bien, l'homme devait trouver son propre self le plus profond (Taylor 1991). Cette optique subjective tournée vers l'intérieur, où l'homme possède une profondeur innée, est aujourd'hui devenue l'idée que la nature même du for intérieur de l'adulte est un enfant vulnérable.

Plus troublants que "l'enfant intérieur", les débats récents sur les cas de "mémoire retrouvée" d'abus sexuels (Ofshe et Watters 1994). Quelques personnes, surtout des femmes d'un certain âge, se souviennent, pendant des séances de thérapie, d'abus sexuels subis lorsqu'elles étaient enfants, parfois liés à des rituels sataniques. La thérapie de la mémoire retrouvée va avec l'utilisation grandissante du diagnostic de "syndrome des personnalités multiples" auparavant rare. D'après ce diagnostic, chaque personne a plusieurs personnalités qui possèdent, chacune, des souvenirs différents et perdus. Il est vrai que des enfants subissent des abus sexuels et positif que davantage d'attention soit accordée à cette souffrance autrefois taboue. Pour autant la crédibilité de souvenirs apparus pendant la thérapie reste problématique lorsqu'ils n'existaient pas avant. Sans entrer dans le débat, il est intéressant de se demander pourquoi ce phénomène est aujourd'hui si discuté. La réponse tient aux changements des conditions de construction du self. Que des abus sataniques aient eu lieu ou non, que le diagnostic de "syndrome des personnalités multiples" convienne ou non, ces phénomènes excitent l'imagination populaire en tant que métaphores culturelles majeures de la société contemporaine. L'abus sexuel sur des enfants fournit un exemple des inégalités de pouvoir dans une société à dominante masculine et une explication de maladies et de souffrances complexes et embrouillées. Les personnalités multiples nous servent de métaphore de la difficulté -et parfois de l'exaltation- à se déplacer entre des mondes sociaux très différenciés.

Autre exemple d'un problème contemporain concernant les souvenirs d'enfance : la montée en puissance de l'ethnicité, du nationalisme, du fondamentalisme religieux dans beaucoup de pays. Revenir sur son enfance signifie dans une large mesure un retour aux souvenirs de l'intimité de la vie familiale quotidienne, où les identités de groupe étaient pacifiquement transmises par des contes, des mythes, des coutumes, des habitudes alimentaires, des pratiques religieuses, etc. Communiquer avec "l'enfant intérieur" peut impliquer la réinvention des pratiques familiales et renforcer l'identité de groupe qui allait de pair. Les souvenirs d'enfance constituent une part essentielle des ressources métaphoriques nécessaires pour "imaginer" les nations et les groupes ethniques. Sa propre enfance peut même parfois symboliser la nation. Il peut ainsi y avoir à la fois une analogie, un parallèle et un lien entre les nations

vues comme des "communautés imaginées" (Anderson 1983) et des "enfances imaginées".

Le fait que les expériences enfantines soient souvent considérées comme plus "naturelles" que le self de l'adulte conforte l'impression actuelle de mise en péril de l'enfance d'autant que d'autres objets naturels sont repensés comme socialement construits. De même que les analyses textuelles veulent, selon les thèses extrêmes du post-structuralisme, rejeter toute réalité en dehors du texte, les positions extrêmes de la critique sociale postmoderne s'opposent à l'idée d'une nature en dehors du discours ou de la culture. Pour autant, les enfances ne sont pas moins vraies si elles sont socialement construites voire même "imaginées". De la même manière je postule que l'enfance écrite ou narrée oralement n'est pas moins vraie parce qu'elle est reconstruite, des décennies plus tard, par l'adulte.

## Le réel et l'imaginaire dans l'étude des récits de vie

Il y a de nombreuses définitions du récit de vie et de l'autobiographie. Pour le sociologue Bertaux, par exemple, les récits de vie sont ce qu'une personne dit elle-même, oralement, sur sa propre vie (1981 pp7-8). Lors de ses recherches pionnières, Bertaux s'est intéressé à des récits oraux et sollicités, qu'il a pris comme des données historiques et sociologiques et non comme des narrations. Cette définition excluant les écrits est souvent utilisée en sciences sociales. Le choix d'écarter l'écrit fait écho à un ensemble de supposés culturels, non vérifiés, sur la différence entre écrit et oral. L'écrit est estimé artificiel ou fabriqué et de ce fait impropre comme donnée sociologique, alors que l'oral est vu comme plus proche de la réalité parce que moins construit et plus spontané.

Il y a bien sûr des différences significatives entre récits écrits et oraux. La question est compliquée par le fait que les récits écrits peuvent avoir un caractère "oral" et les récits oraux un caractère "écrit". Certains récits de vie écrits contiennent des mini-récits, maintes fois transmis oralement auparavant. D'autres contiennent des éléments jamais énoncés précédemment. Ce qu'il faut retenir, c'est que l'écriture peut fournir l'occasion d'explorations différentes de celles qui relèvent de la transmission orale. L'écrit laisse le temps de réfléchir, de donner un style, de choisir ses souvenirs et le vocabulaire approprié pour les reconstruire, d'essayer des formes de présentation variées. Au-delà des différences, il y a aussi de fortes similitudes entre écrit et oral. Les deux sont des reconstructions verbales de "ce qui s'est vraiment passé".



Le débat est ancien chez les critiques littéraires sur la définition des genres, autobiographie, mémoires, roman, confessions, lettres et journaux intimes. L'autobiographie est ainsi centrée sur la vie intérieure du narrateur alors que les mémoires s'intéressent davantage aux gens et aux événements. Un roman est habituellement défini comme une création, une œuvre d'art indépendante. Pourtant, on peut aussi dire qu'une fiction n'est indépendante que jusqu'au point où elle révèle la réalité. Autrement dit, l'imagination n'est peut-être pas seulement la capacité d'inventer, mais plutôt celle de dévoiler ce qui existe. Beaucoup de récits de vie mélangent les genres avec des parties qui se lisent comme des mémoires tandis que d'autres sont consacrées à la vie personnelle, ou intègrent des poèmes et des lettres. Certaines autobiographies sont proches du roman. Elles peuvent être très construites et en même temps révéler de profondes vérités sur l'auteur. D'autres, proches de l'histoire, sont fondées sur des événements vrais mais restent néanmoins, en un sens, des œuvres de fiction. La définition la plus célèbre de l'autobiographie est peut-être celle de Lejeune: "récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité." (1975 p14). Cette définition indique les conditions selon lesquelles un texte est généralement perçu comme une autobiographie.

Beaucoup de récits de vie échappent à cette définition, notamment ceux qui ont été rédigés par des gens qui ne sont ni poètes, ni écrivains de profession. Leurs récits peuvent, par exemple, mettre l'accent sur les expériences d'un groupe social plutôt que sur l'histoire de leur personnalité. Comme le disent Olney (1972, 1980) et Abbot (1988), les définitions sont utilisées de façon normative, ce qui peut réduire arbitrairement le champ d'étude. Ouvrir le débat à toutes les sortes de récits de vie implique de ne pas se laisser enfermer, d'emblée, dans des définitions trop strictes. En tant qu'anthropologue, j'assimile cette démarche à une "méthode ethnographique" appliquée à l'analyse des textes. J'emploie donc les termes "récit de vie" et "autobiographie" dans un sens large et descriptif.

C'est parce que toute vie est vécue dans un environnement culturel que les récits de vie rendent possible l'étude de la manière dont des ressources et des conventions culturelles sont utilisées dans la reconstruction des expériences. Un récit de vie prend forme à partir des faits matériels d'une existence sociale, à travers des références à ce qui est considéré comme la vie normale, les attentes qui vont avec, les définitions, reconnues ou tacites, d'une bonne histoire. La dichotomie entre le réel et l'imaginaire hante les sciences sociales, l'analyse littéraire et la psychanalyse, mais pas de la même manière. La modernité occidentale considère traditionnellement le culturel

et le symbolique comme des distorsions d'une réalité sous-jacente mais fondamentale. La narration d'une vie ne se confond pas avec des expériences et des événements vécus, elle est leur récit. Le chercheur en sciences sociales qui s'intéresse aux "faits objectifs" a toujours tendance à considérer la richesse de ces récits écrits ou oraux comme impure. Pour avoir été repensée, l'information sur des événements anciens est forcément "faussée". La psychanalyse, quant à elle, parle de distorsions en insistant sur la possibilité de préciser le rapport qu'elles entretiennent avec des sens plus authentiques. La méthode psychanalytique veut révéler des sens profonds et inconscients et expliquer les motivations de ces distorsions par la peur de faire face à des réalités émotionnelles.

Sans nier la valeur de l'apport de la psychanalyse, j'aborde les récits de vie d'un autre point de vue en considérant les soi-disant "distorsions" comme pleines de sens et l'impureté des récits écrits comme la source principale de leur valeur. La fascination des récits et la difficulté de leur analyse vont de pair. C'est leur nature multiréférencée qui nous donne tant de plaisir à les lire. L'impureté apparente du matériel autobiographique devient le cœur des choses, une réflexivité, une qualité centrale à étudier et à théoriser en gardant présentes à l'esprit les interconnexions entre de multiples domaines, sans chercher des causalités dans une seule perspective.

Pour construire un cadre théorique aux analyses empiriques, il faut d'abord tirer profit des dernières avancées de la critique littéraire sur l'autobiographie (Abbot 1988, Bruss 1976, Eakin 1992, Jelinek 1980, Gusdorf 1966, Lejeune 1975, Olney 1980, Pascal 1960). Les théoriciens de la littérature situent l'autobiographie entre l'histoire et la littérature créative et imaginaire, mais plus près de celle-ci que de celle-là. Pour les récits d'enfance, il est à noter que certains théoriciens (Abbot 1988, Barthes 1975, Bruss 1976, Olney 1980) soulignent l'interaction entre les différents temps du récit: le "maintenant" de l'écriture, le "alors" du passé raconté et le temps de la conjoncture historique de l'individu. Une autre mutation significative dans l'analyse littéraire des autobiographies est le passage de "bio" à "auto", c'est-à-dire de récits centrés sur la vie à des récits centrés sur la construction du self (Olney 1980). Cette évolution ne me paraît pas seulement propre à la critique littéraire, elle correspond aux changements culturels de la dernière période de modernité évoquée ci-dessus. Pour bien comprendre ce qui est "auto" — construction du self —, il vaut mieux étudier comment ce qui est "bio" — domaine des expériences vécues — est utilisé pour créer des représentations du self.

Des changements ont eu lieu en critique littéraire. Lejeune (1975) a revu son analyse du "pacte autobiographique" entre l'auteur et le lecteur. Eakin

(1992) a rouvert la question de la référence dans l'écriture autobiographique et Abbot (1988) a redéfini l'autobiographie comme un acte de lecture plus que comme une forme littéraire. La différence majeure entre une autobiographie et un roman ne tiendrait pas tant à la vérité de l'une et à la fiction de l'autre, mais aux différentes orientations sollicitées à la fois chez l'auteur et chez le lecteur. Les textes autobiographiques peuvent se définir socialement et culturellement de manière qui nous permettent de les lire comme des récits révélant comment on construit du sens à partir d'expériences du monde, ou comme des récits qui révèlent des expériences du monde. La rédaction de sa propre autobiographie peut être vue comme une pratique en situation qui implique l'auteur et ses lecteurs virtuels. Cette pratique aboutit à un texte lisible et interprétable par les véritables lecteurs y compris les chercheurs. Les nouvelles tendances en critique littéraire visent à repenser les rapports entre toutes sortes de textes et la vie sociale. Certains critiques littéraires, qui travaillent sur la Renaissance, ont approché l'anthropologie et les autres sciences sociales sous les qualificatifs de "nouvel historicisme" ou "poétique de la culture" (Greenblatt 1989, Montrose 1989, White 1989). D'autres critiques littéraires commencent à diriger leurs regards vers des textes qui n'appartiennent pas à la fiction, comme des documents *administratifs* ou d'autres qui ne sont analysés traditionnellement que par des historiens ou des sociologues.

De nouvelles tendances se font aussi jour en sciences sociales sur l'analyse textuelle. Des techniques littéraires ont été récemment utilisées pour analyser des pratiques culturelles (Geertz 1983) ou les processus d'écriture en anthropologie (Clifford et Marcus 1986). La sociologue Stanley (1992), entre autres, a noté la continuité entre l'analyse textuelle et l'analyse de l'interaction sociale quotidienne. Dans la vie sociale, bien plus de temps se passe à la construction, la présentation et la négociation des récits ou des versions d'événements -les textes de l'oralité quotidienne- qu'aux actes et qu'aux événements eux-mêmes. Les gens dans la vie sociale ordinaire tiennent généralement pour acquis que ces récits renvoient à des événements réels du monde. Pour les sciences sociales le défi à relever est de retrouver les diverses façons dont les autobiographies sont liées à l'histoire (et même font l'histoire) sans oublier que ce sont aussi des histoires (Eakin 1992).

La question essentielle porte donc sur la manière dont il faut redéfinir des textes par rapport aux expériences, aux vies et aux contextes, sans les réduire à de plates réflexions sur des réalités passées. Le rapport entre un texte et la vie est dynamique car les gens utilisent les formes narratives conventionnelles pour donner forme à leurs expériences et leurs expériences se constituent jusqu'à un certain point à travers la façon dont elles sont racontées. Les récits ne sont pas seulement tirés de la vie, ils y retournent.

D'après Bruner "Les processus cognitifs et linguistiques façonnés par notre culture orientent notre manière de raconter nos récits, ils ont la capacité de structurer nos expériences de perception, d'organiser notre souvenir, de segmenter et créer les "événements" d'une vie. En fin de compte, nous *devenons* les récits autobiographiques à travers lesquels nous *narrons* nos vies" (1987 p15 traduit de l'anglais).

Les récits, les mots et les classifications construisent la réalité sociale autant qu'ils l'expriment. C'est une question de pouvoir car le choix d'une classification appartient le plus souvent à la lutte entre les individus et les groupes. En plus, vouloir raconter sa propre vie peut être un acte de prise de pouvoir (empowerment). Tout en essayant de reconstruire ce qu'ils ont vécu aussi fidèlement que possible, les conteurs et les auteurs d'autobiographies contribuent à bâtir le monde et leur propre identité en son sein. Ils définissent les modalités de la réalité sociale et s'accommodent des situations multiples et changeantes du monde qu'ils habitent autant qu'ils le construisent. En même temps, les récits de vie ne sont pas seulement des produits sociaux, ils sont aussi socialement productifs. Après une telle définition du champ, les récits de vie ne peuvent être ramenés à de simples transpositions de vies en textes, mais sont partie intégrante de la vie elle-même. À travers un processus symbiotique, écrire ou raconter sa vie aide à remanier à la fois le passé et le présent à travers le passé.

Chaque récit de vie est lié à l'histoire de plusieurs façons à la fois. Une histoire de vie est un récit subjectif des rapports entre un individu, historiquement situé, et le monde social. La subjectivité fait partie de l'histoire. Un récit de vie contient toujours des informations historiques sur des personnes et des événements. Lorsque ces informations sont modifiées pour être plus conformes à certains idéaux et objectifs, ces transformations nous renseignent sur les valeurs culturelles des groupes en question. Les conventions mêmes du récit de vie font partie d'un héritage culturel intersubjectif. En racontant leur propre vie, les narrateurs font un usage créatif des ressources symboliques de leur environnement culturel. Un récit de vie est donc unique mais il met en œuvre des conventions, des idéaux culturels et sociaux. C'est précisément cette tension qui fait des récits de vie des documents historiques si intéressants et si importants.

## L'étude des enfances

Avant d'aborder les rapports entre les récits de vie d'enfance et les expériences enfantines, quelques mots de la recherche sur l'enfance. En

problématisant la notion d'enfance, la recherche fournit une part importante des références de cet article. Une telle démarche est nécessaire car les notions populaires d'enfant et d'enfance sont souvent extrêmement ambiguës dans la société moderne. Caractérisés par leur immaturité biologique et par leur dépendance vis-à-vis des adultes, les enfants sont à la fois idéalisés comme plus innocents que les adultes et marginalisés car moins compétents qu'eux.

Ariès (1960) a été le premier à nous avertir que, dans d'autres cultures et à d'autres époques, le sentiment d'enfance ne peut exister dans les définitions qu'en donne le monde occidental moderne. Ariès avance que la conception moderne de l'enfance, une étape distincte de la vie, est lentement née en Europe entre le XV<sup>e</sup> et le XVIII<sup>e</sup> siècles, en même temps que les pratiques modernes associées aux notions d'éducation, de famille, de foyer, de vie privée et d'individualité. D'après Hockey et James (1993), l'histoire de l'enfance en Occident est celle d'une vision changeante et particulière de ce que signifie être un enfant. Pour les puritains du XVII<sup>e</sup> siècle, les enfants, incarnations des péchés de la chair, étaient des êtres incontrôlés et irrationnels. La situation s'est retournée au XVIII<sup>e</sup>. Locke, par exemple, défendait l'idée que l'esprit d'un nouveau-né était "tabula rasa", une page blanche sur laquelle des sensations étaient imprimées (Hockey & James p65). Rousseau, dont les écrits sont devenus très importants dans la compréhension moderne de l'enfance, mit l'accent sur l'innocence de l'enfant et l'influence corruptrice de la société comme seule source de mal chez l'enfant (Rousseau 1762).

Pour Rousseau, "l'enfant" était surtout un garçon et ses théories pédagogiques étaient destinées aux garçons. La chose la plus importante à enseigner aux filles était l'obéissance. Le "bon sauvage" de Rousseau peut illustrer que l'émergence de l'enfant, comme un être plus naturel, était intimement liée à d'autres catégories d'universalisation dans l'histoire du colonialisme européen (nature/culture, homme moderne/homme primitif, mâle/femelle). La catégorie moderne de l'enfant a émergé avec la catégorie, aussi ambiguë, du primitif et elles furent souvent construites comme analogues.

D'après plusieurs études sur l'enfance contemporaine, Hockey et James déduisent les caractéristiques de sa construction culturelle moderne. L'enfant est isolé, dans l'espace et dans le temps, parce qu'il est "autre". L'enfant est réputé posséder une nature spécifique et être associé à la nature. L'enfant est innocent et, par conséquent, vulnérable dans sa dépendance (Hockey et James p60). À cette liste pourrait être ajoutée l'assertion de Ennew (1986) selon laquelle l'enfant moderne a l'obligation, toute particulière, d'être heureux. Comme on l'a déjà vu, ces caractéristiques sont aujourd'hui menacées par les changements économiques et sociaux. C'est probablement une des



raisons pour lesquelles il est possible de ne pas les prendre pour acquises. Les schémas culturels se clarifient souvent lorsqu'il en apparaît de nouveaux qui viennent concurrencer les anciens. Selon James et Prout (1990) l'enfance ne doit pas être vue comme une constante, c'est-à-dire en termes naturalistes et universalistes.

Étudier l'enfance revient donc à explorer comment le fait d'être un enfant est différemment compris et articulé selon les courants d'idées, les philosophies, les attitudes, les pratiques qui se combinent et définissent la nature de l'enfance idéale : nous ne devrions plus parler de l'étude *de l'enfance* mais de l'étude *d'enfances particulières*.

L'analyse des enfances peut être divisée en trois domaines de recherche.

## Faits d'enfances

Comment les enfances particulières se constituent-elles ? L'idée sous-jacente est que les enfances se développent dans une conjoncture économique, sociale, historique qui existe au-delà des activités de tout enfant ou adulte particulier. Ce domaine de recherches comprend les structures matérielles et historiques, la position des individus vis-à-vis de facteurs tels que région, classe sociale, ethnie, religion, sexe mais aussi les guerres et les événements politiques.

## Idées et images des enfances

Il s'agit d'étudier, à différentes époques et pour différents groupes sociaux, les conceptions culturelles, les idées, les croyances sur les enfants et de comprendre les raisons pour lesquelles les gens ont voulu avoir des enfants. Ces idées transparaissent dans les discours explicites sur les enfances et à travers les lacunes et les silences de ces mêmes discours. Elles se révèlent aussi à travers l'étude des façons dont les enfants et l'enfance sont utilisés comme des métaphores dans d'autres types de discours et de pratiques.

## Expériences des enfances

Qu'est-ce qu'être un enfant ? Pour répondre à cette question importante, il convient, entre autres choses, de se centrer sur les enfants en tant qu'acteurs sociaux et d'explorer leurs points de vue. Cela ne signifie pas simplement porter le regard sur les enfants, mais, d'abord et avant tout, d'observer la société et la culture du point de vue des enfants. Une partie des expériences de l'enfance, souvent appelée "culture de l'enfant", est construite par

les activités organisées par les enfants eux-mêmes. La méthode courante pour retrouver ces points de vue est l'observation directe et l'entretien avec les enfants. Les chercheurs adultes peuvent aussi puiser des informations ailleurs, en analysant, par exemple, des textes écrits par des enfants ou des souvenirs d'enfance écrits par des adultes. De même pour les périodes antérieures, ils doivent se fier aux traces laissées par les enfants et par les souvenirs d'enfance des adultes. Il s'agit d'essayer de se mettre mentalement dans la position des enfants aux différentes époques, à différents endroits, pour pouvoir retracer et analyser leur vie sociale. Rapporter les points de vue des enfants ne représente, cependant, qu'une partie de la recherche. Le but est d'arriver à une compréhension plus générale au-delà des cas particuliers et individuels.

S'intéresser à l'enfant implique un changement dans la problématisation de la socialisation. Les enfants ne sont plus considérés comme des réceptacles passifs mais observés comme des acteurs de leur propre socialisation. À chaque fois que des pratiques culturelles sont transmises aux enfants, elles sont transformées par ce passage. Puisque, la plupart du temps, les enfants ne sont pas pris comme des informateurs sérieux sur leurs propres vies, il est d'autant plus nécessaire de passer au crible toutes les connaissances portant sur leurs points de vue pour en interroger la validité, la pertinence et la justesse.

Ces trois domaines de préoccupations sont également légitimes. Les deux premiers s'intéressent aux regards que les adultes portent sur les vies des enfants, le dernier propose d'étudier les regards des enfants sur le monde, mais, comme nous le verrons, l'étude des points de vue des enfants est aussi implicitement un regard d'adulte.

## À la recherche d'expériences enfantines dans les récits d'adultes

La tâche la plus difficile est de retrouver les points de vue des enfants à travers le matériel autobiographique. Les souvenirs d'enfance d'un adulte peuvent-ils, oui ou non, être des sources pour la compréhension des expériences enfantines ? La réponse n'est pas évidente. De nombreux arguments vont même à l'encontre de cette méthode.

Le premier est que la différence entre le self qui écrit et le self qui était (Barthes 1975) est à son paroxysme lorsque les gens racontent leurs expériences d'enfance. Les souvenirs sont colorés par les expériences ultérieures de l'auteur et ses préoccupations au moment où il écrit. La crédibilité des

récits de vie est par essence incertaine. Tributaires de la sorte de vie que mène chaque personne, les souvenirs d'enfance sont souvent réinterprétés, retravaillés et même, dans une certaine mesure, répétés. À la lumière de nouvelles expériences, l'interprétation de certains événements ou périodes passés peut complètement changer. L'enfance racontée peut sans arrêt être modifiée, tant elle est dépendante du présent de l'écriture. Le second argument est que les souvenirs d'enfance sont érodés par la durée et ont souvent un caractère privé. À cause du temps écoulé, ils sont à moitié oubliés et obscurs. À cause de leur nature privée, ils ne peuvent être facilement vérifiés.

Ces caractéristiques du récit de vie sont indéniables. Pourtant, grâce à l'imagination poétique de la narration de l'adulte, il est parfois possible de percevoir, par instants, ce que c'est qu'être un enfant. La part d'enfance d'une autobiographie peut être lue comme le résultat du dialogue entre l'enfant que l'auteur a été et l'adulte d'aujourd'hui. S'ils sont en partie oubliés, les souvenirs d'enfance sont aussi en partie remémorés. En insistant sur tout ce qui est oublié, il faut insister aussi sur la quantité de choses que nous nous rappelons bien. Les souvenirs d'enfance, comme tout souvenir, sont aussi persistants qu'incertains. Mais qu'est-ce qui est remémoré et sélectionné pour figurer dans le récit de vie ? Pourquoi certaines choses et pas d'autres ? Y a-t-il des thèmes et des éléments-clés typiques dans le processus qui mène de l'enfant à l'adulte ? Y a-t-il des points communs entre les enfances narrées des adultes et les thèmes des recherches contemporaines sur les enfants ?

Les souvenirs d'enfance montrent bien que l'enfance n'est pas simplement perçue comme une phase ou comme une plage de temps dans la vie de chacun, elle permet aussi l'évocation d'une certaine qualité de vie. C'est par rapport à cette qualité que des expressions comme "Je n'ai pas eu d'enfance" prennent sens. La conception moderne de l'enfance se révèle dans cette phrase : "elle va de pair avec la protection, l'amour, le jeu et s'oppose au dur labeur et à la misère". Si les histoires d'enfants portent souvent sur la façon dont on devient un adulte, suggérant ainsi que l'âge adulte est un mystère, les récits d'enfance faits par les adultes les montrent en quête de leur enfance, une enfance redevenue mystère à explorer. Les enfants ont généralement une conscience aiguë d'être des enfants mais, s'ils sont capables d'adopter des points de vue d'adulte, ils n'ont souvent pas assez d'expérience ni de recul pour analyser ce qui leur arrive, ni ce qui se passe autour d'eux. Le paysage social de l'enfance demeure en toile de fond et ne prend sens que plus tard, modelé par le cours des circonstances. Certaines histoires écrites par des adultes peuvent ainsi offrir l'avantage d'une vision plus claire sur l'enfance.



Les écrivains adultes finissent souvent leur enfance écrite de façon nette, la mettant ainsi en perspective. L'écrivain adulte peut, par exemple, choisir un incident comme symbole de transition. Alors que les changements dans l'enfance vécue ont vraisemblablement été progressifs, dans l'enfance écrite ils sont souvent clairement situés. Les auteurs délimitent leur vie d'enfant de nombreuses façons, selon leur personnalité et leurs traditions culturelles. Voici quelques exemples de la façon dont l'enfance prend fin dans les textes : perte de l'innocence en général ; perte de l'innocence sexuelle ; perte de la confiance dans les adultes ; perte de la sécurité parfois liée au décès des parents ou des tuteurs, parfois liée aux guerres ou à d'autres événements politiques ; perte de l'association des cinq sens, souvent ressentie comme un privilège de l'enfance ; expérience de la mort, souvent de la mort des grands-parents ; moment où l'enfant accède à des relations de pouvoir plus symétriques avec les autres ; moment où l'enfant est capable d'assumer de nouvelles responsabilités ; moment où l'enfant commence à accomplir des tâches d'adulte ; moment où l'enfant sort du cercle familial ; mariage.

Toutes ces dimensions posent problème dans la mesure où elles dépendent de l'environnement social et historique. Ainsi, le travail a peu de part dans l'enfance contemporaine des sociétés occidentales, il est en revanche une composante intrinsèque de l'enfance dans d'autres environnements culturels ou à d'autres époques. La fin de nombreuses enfances laisse un sentiment de perte ce qui sous-entend que l'enfance est difficile à percevoir de l'intérieur mais qu'elle peut l'être d'un point de vue effectivement ou symboliquement extérieur à l'expérience de cette enfance.

Il est aussi utile de distinguer entre l'enfance thème et l'enfance sujet . Le thème désigne ce que le narrateur découvre dans son sujet d'écriture ; en d'autres termes, c'est la signification trouvée dans les événements et les expériences et développée à travers le récit. De nombreuses histoires de vie illustrent les thèmes de l'adulte à propos de l'enfance. Cela n'écarte, cependant, ni les aperçus occasionnels sur d'intenses émotions enfantines, ni de longs passages sur des pratiques et coutumes de la vie quotidienne pendant l'enfance.

Je voudrais remettre en question le présupposé, profondément ancré dans la modernité occidentale, d'une antinomie entre le construit littéraire et la vérité ou l'authenticité. C'est souvent par un biais littéraire ou imaginaire qu'un narrateur peut rendre compte de ses expériences, du point de vue de l'enfant d'autrefois raconté, d'une manière assez authentique. C'est là-dessus que les chercheurs en sciences sociales ont le plus à apprendre de l'analyse autobiographique en critique littéraire. C'est aussi un point sur lequel la



mise en lumière des questions de l'enfance peut compléter la critique littéraire. Les souvenirs d'enfance, en particulier, peuvent être vrais sans être historiquement exacts. Encore plus peut-être que la distinction entre exactitude historique et vérité poétique (Gusdorf 1966, Olney 1972, 1980, 1996, Pascal 1960, The Personal Narrative Group 1989), aller plus loin dans la différenciation selon les points de vue est utile. J'ai montré ailleurs (Gullestad 1996) que les faits établis et les vérités poétiques peuvent être plus ou moins éloignés des points de vue de l'expérience de l'enfant d'autrefois. Différentes formes de "vérités" de l'enfance coexistent dans les récits autobiographiques.

Une même histoire de vie peut juxtaposer plusieurs types de discours sur l'enfance. La "vérité poétique", d'abord, est générée par l'expression littéraire. En gommant plus ou moins l'écart entre alors et maintenant, elle crée une qualité littéraire immédiate. Moins les réminiscences sont dynamiques dans le temps, plus elles gagnent en force et intensité. La "vérité historique", ensuite, est à la fois une rupture entre alors et maintenant, un mouvement allant de l'un vers l'autre, une progression écrite dans le temps. Alors que le récit historique peut être vu comme une chaîne temporelle, le récit poétique peut presque devenir un lieu grâce à sa qualité littéraire en dehors du temps. Paradoxalement, cette position littéraire hors du temps serait la condition préalable d'une juste interprétation historique des souvenirs de sa propre enfance ; une condition préalable pour discerner comment certains incidents ont façonné notre compréhension de nous-mêmes et de la société. Si les récits qui collent à l'expérience peuvent contenir des formes de vérité sur l'enfance (vérités existentielles et poétiques pour l'enfant), les récits qui prennent du recul peuvent contenir d'autres formes de vérité (vérités poétiques pour l'adulte et/ou exactitudes historiques). Des souvenirs d'enfance peuvent ainsi être historiquement exacts pourtant, utilisés par l'auteur adulte pour appuyer certains de ses thèmes, ils perdent leur authenticité en tant que souvenirs du point de vue de l'enfant tout en restant authentiques en tant que souvenirs du point de vue de l'adulte.

## La mémoire

À quelles sources les narrateurs puisent-ils pour construire leurs récits de vie ? La mémoire d'abord, bien sûr. Les souvenirs que nous gardons en mémoire sont habituellement ceux que nous avons tendance à nous raconter ou à revisiter. Mais les souvenirs sont aussi ancrés dans la vie sociale et construits au long de la vie, au sein de groupes sociaux particuliers. Certains souvenirs existent à l'état d'images et de flashes brefs et éphémères.

D'autres sont davantage liés à des histoires. Une expérience peut s'appuyer sur une histoire embryonnaire, mais la faire resurgir demande de l'imagination et un savoir culturel. Quand une histoire est commencée, le récit peut, par sa propre dynamique, aller jusqu'à façonner la mémoire des événements. Dans certains cas, nous nous souvenons des expériences qui peuvent être racontées comme des histoires et nous nous souvenons des histoires qui portent sur des expériences importantes et symboliques. Si l'histoire est perdue, le souvenir l'est aussi.

Celui qui raconte l'histoire de son enfance peut puiser à des sources telles que :

- ses souvenirs de puissantes émotions d'enfant. Les peines, les pertes semblent des émotions particulièrement marquantes, mais des moments de joie intense sont aussi importants. Ces souvenirs sont souvent reconstruits littérairement comme des vérités poétiques ;
- des souvenirs de vie quotidienne durant l'enfance. Ils sont souvent reconstruits avec une grande exactitude historique ;
- des recherches dans les archives et ailleurs pour garantir la justesse historique ;
- des histoires racontées par d'autres et gardées vivantes par la tradition familiale ;
- les albums de photos de famille. Ils insistent souvent davantage sur le bonheur que sur la douleur. "Souris !" disent les parents, voulant dire par là : "Souviens-toi, tu as eu une enfance heureuse !" ;
- des extrapolations à partir de ce que l'écrivain est devenu au moment où il écrit. Si, par exemple, il est devenu célèbre, il est possible qu'il place l'origine de son self créatif aussi tôt que possible dans son enfance. Ou bien, s'il souffre aujourd'hui d'anxiété, il peut en situer les causes dans son passé d'enfant.

## Conclusion

Les historiens et les chercheurs en sciences sociales utilisent depuis longtemps les récits de vie pour glaner des informations sur la société et la culture. Pourtant, les informations contenues dans ces récits ne devraient pas — et même souvent ne peuvent pas — être extraites sans prendre en compte la motivation de l'auteur, ses stratégies d'écriture et le public visé.

Des récits de vie, on tire à la fois l'éventail culturel des façons conventionnelles de raconter une enfance, et les définitions culturelles de l'enfance normale ou anormale. Habituellement, les récits de vie peuvent être



interprétés à la lumière des changements historiques, de l'âge, du genre, de la classe sociale, et de l'ethnie. Il est souvent très intéressant de savoir si le narrateur est un homme ou une femme, si le passé raconté est celui d'un garçon ou d'une fille. Il est possible de dévoiler des identités de genre multiples et inconstantes, forgées lors d'interactions avec les autres dans des conjonctures historiques, sociales, économiques, culturelles.

Dans cet article j'ai cherché à ouvrir de nouvelles pistes de lecture et d'analyse des récits de vie d'enfance en discutant les dichotomies qui hantent aujourd'hui le champ. Le but est de montrer que ces dichotomies sont davantage une gamme de pistes d'analyse que des oppositions bipolaires entre lesquelles il faut choisir. Par exemple, la dichotomie entre la vie et le texte peut être surmontée par l'étude de vies historiques comprenant une méticuleuse analyse des textes, l'examen des réactions du public et de l'effet de l'acte de raconter sur la personne qui nous livre son histoire. Il n'est obligatoire ni de considérer ces textes comme des fenêtres donnant sur une réalité extérieure ni comme de pures constructions. Il est possible de regarder les voies par lesquelles les textes autobiographiques, en tant que reconstructions de l'expérience, reflètent leurs contextes de création et les façonnent.

La dichotomie entre subjectivité et objectivité peut aussi être surmontée en indiquant, d'un côté, les aspects culturels et historiques de la subjectivité et, de l'autre, la dimension culturelle de l'objectivité. Je ne renonce pas à l'objectivité et à ses qualités de précision, d'argumentation et d'honnêteté mais je préconise de la rendre plus riche, plus vraie en un sens, en prenant en compte le caractère social de toute subjectivité ou objectivité.

Ce n'est pas par hasard si ces conclusions sont tirées d'une réflexion sur la nature des souvenirs d'enfance. Ils intensifient certains dilemmes de l'analyse des récits de vie et poussent les analystes à aiguiser leurs outils d'investigation. Il y a à la fois des différences et des continuités entre l'enfance et l'âge adulte. Les limites et la nature de cette relation semblent profondément remises en question par le glissement vers la "modernité transformée".

Le paradoxe selon lequel les souvenirs d'enfance qui occupent tant de place, en quantité, en intensité, en centralité, dans les récits de vie, n'ont guère suscité d'intérêt théorique peut fournir une clé pour l'analyse culturelle de cette étape de la modernité. De même que "toute personne dans le monde moderne peut avoir, devrait avoir, aura une nationalité, de même que tout être a une identité de genre" (Anderson 1983 p14), tout être a aussi une enfance (Stephens 1997) et j'ajoute un self. L'examen continu des expériences enfantines est majeur et "naturel" dans la création des représentations

du self de l'adulte si bien que comme les expériences de l'enfance sont devenues "naturelles", elles sont aussi marginalisées. Cet article doit donc être compris comme un appel à de nouvelles recherches sur les variations du rôle et du sens des souvenirs d'enfance dans les récits autobiographiques, ainsi que sur l'usage grandissant à travers le monde des souvenirs d'enfance dans la création du self.

## Bibliographie

- ABBOT H. P. 1988 "Autobiography, Autography, Fiction: Groundwork for a Taxonomy of Textual Categories", *New Literary History*, v19, n3
- ANDERSON B. 1983 *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, London and New York, Verso
- ARIÈS P. 1960 (trad. 1962) *Centuries of Childhood*, London, Jonathan Cape
- BARTHES R. 1975 "An introduction to the structural analysis of narrative" *New Literary History* v6 pp237-272
- BECK U. 1986 *Risikogesellschaft – Auf dem Weg in eine andere Moderne*, Frankfurt am Main, Suhrkamp
- BELL D. 1974 *Post-industrial Society: A Venture in Social Forecast*, London, Heinemann
- BERGER P. L., BERGER B., KELLNER H. 1973 *The Homeless Mind*, Harmondsworth, Penguin Books
- BERTAUX D. 1981 (éd.) *Biography and Society. The Life History Approach in the Social Sciences*, London, Beverly Hills
- BOURDIEU P. 1986 "L'illusion bibliographique" *Actes de la recherche en sciences sociales*, n62-63, pp69-72
- BRUNER J. 1987 "Life as narrative", *Social Research*, v54, n1
- BRUSS E. W. 1976 *Autobiographical Acts. The Changing Situation of a Literary Genre*, Baltimore-London, The John Hopkins University Press
- CLIFFORD J., MARCUS G. E. 1986 *Writing culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, University of California Press
- COHEN A. P. 1994 *Self Consciousness: An Alternative Anthropology of Identity*, London, Routledge
- EAKIN P. J. 1992 *Touching the World. Reference in Autobiography*, Princeton, Princeton University Press
- EAKIN P. J. 1994 *Relational Selves, Relational Lives: The Story of The Story*, inédit, 42p
- ENNEW J. 1986 *The Sexual Exploitation of Children*, Cambridge, Polity Press
- GEERTZ C 1983 *Local Knowledge. Further Essays in Interpretive Anthropology*, New York, Basic Books
- GIDDENS A. 1991 *Modernity and Self-Identity. Self and Society in the Late Modern Age*, Oxford, Polity Press
- GREENBLATT S. 1989 "Towards a poetics of culture" in Veiser H. A. (ed.) *The New Historicism*, New York, Routledge

- GULLESTAD M. 1984 *Kitchen-Table Society*, Oslo, Scandinavian University Press
- GULLESTAD M. 1992 *The Art of Social Relations. Essays on Culture, Social Action and Everyday Life in Modern Norway*, Oslo, Scandinavian University Press
- GULLESTAD M. 1996 *Everyday Life Philosophers. Modernity, Morality and Autobiography in Norway*, Oslo, Scandinavian University Press
- GUSDORF G. 1966 Conditions and limits of autobiography in Olney J. *Autobiography. Essays Theoretical and Critical*, (éd. 1980) Princeton, Princeton University Press
- HARVEY D. 1989 *The Condition of Post-modernity: An Enquiry into the Origins of Cultural Change*, Oxford, Basil Blackwell
- HOCKEY J., JAMES A. 1993 *Growing Up and Growing Old. Ageing and Dependency in Life Course*, London, Sage Publications
- JAMES A., PROUT A. 1990 "A New Paradigm for the Sociology of Childhood? Provenance, Promise and Problems" in James A., Prout A. 1990 (eds.) *Constructing and Reconstructing Childhood*, London, The Falmer Press
- JELINEK E. C. (ed.) 1980 *Women's Autobiography. Essays in Criticism*, Bloomington-London, Indiana University Press
- LEJEUNE P. 1975 *Le pacte autobiographique*, Paris, Le Seuil
- LEJEUNE P. 1984 *Moi aussi*, Paris, Le Seuil
- MAN (DE) P. 1984 *Autobiography as De-Facement in Man (de) P. The Rhetoric of Romanticism*, New York, Columbia University Press
- MEAD G. H. 1934 *Mind, Self and Society*, Chicago, University of Chicago Press
- MILLER A. 1981 *The Drama of the Gifted Child*, New York, Basic Books
- MONTROSE L. A. 1989 "Professing the Renaissance: the poetics and politics of culture" in Veaser H. A. (ed.) *The New Historicism*, New York, Routledge
- OFSHE R., WATTERS E. 1994 *Making Monsters*, New York, Charles Scribner's Sons
- OLNEY J. 1972 *Metaphors of Self. The Meaning of Autobiography*, Princeton, Princeton University Press
- OLNEY J. 1980 *Autobiography and the Cultural Moment: A Thematic. Historical and Bibliographical Introduction* in Olney J. (ed.) *Autobiography: Essays Theoretical and Critical*, Princeton, Princeton University Press
- OLNEY J. 1996 "On Telling One's Own Story, or Memoty and Narrative in Early Life-writing", in Gullestad M. (ed.) *Imagined Childhoods*, Oslo, Scandinavian University Press, pp41-62
- PASCAL R. 1960 *Design and Truth in Autobiography*, London, Routledge and Kegan Paul
- ROUSSEAU J.-J. 1762 *Émile ou De l'éducation*, Amsterdam, Neaulme
- STANLEY L. 1992 *The Auto/Biographical I: The Theory and Practice of Feminist Auto/Biography*, Manchester, Manchester University Press
- STEPHENS S. 1995 *Children and the Politics of Culture in Late Capitalism* in Stephens S. (ed) *Children and the Politics of Culture*, Princeton, Princeton University Press
- STEPHENS C. 1997 "Editorial Introduction: Children and Nationalism", *Childhood* v4 (1), pp5-18
- TAYLOR C. 1991 *The Ethics of Authenticity*, Cambridge Ma., Harvard University Press
- The Personal Narrative Group (eds.) 1989 *Interpreting Women's Lives. Feminist Theory and Personal Narratives*, Bloomington-Indianapolis, Indiana University Press
- WHITE H. 1989 "New historicism: a comment" in Veaser H. A. (ed.) *The New Historicism*, New York, Routledge